



## Hommage à Michel Lapeyre,

décédé à Toulouse le 28 octobre 2009

**M**ichel Lapeyre aura été pour beaucoup quelqu'un de très important. Sa disparition signifie une page qui se tourne, dans un grand moment de solitude pour nous. Il aurait certainement pensé que l'important est celle qui s'ouvre. Nous sommes d'ores et déjà dans le temps de son héritage. Qu'en ferons-nous ?

En 1990, je commençai à fréquenter les amphis de l'université du Mirail à Toulouse et écoutai son ami Marie-Jean Sauret qui nous introduisait de manière fulgurante à l'importance de l'équivoque en psychanalyse, en somme les clefs du signifiant. L'année suivante, j'écoutai pour la première fois les enseignements de Michel Lapeyre. Celui-ci déployait une telle énergie et une telle constance dans sa tâche ; son style était sans concession et engagé ; et il n'hésitait pas à racler les fonds du discours avec son penchant bien à lui à revisiter sans cesse ce qu'il avait ouvert : le nouveau était toujours déjà là, à portée de mains. C'était le temps de « l'au-delà de l'Œdipe » dont il nous laisse des écrits (là était l'effet accélérateur de Michel Lapeyre : à peine nous introduisissions-nous à quelque chose que nous étions transportés au-delà !). Nous étions quelques uns à nous dire que nous rencontrions là quelque chose qui en valait la peine ; et nous commençons à nous sentir moins perdus. Les enseignements de Michel Lapeyre auront aussi accompagné des amitiés ! Plus tard, nous l'écoutions dans ses réflexions sur la création et la féminité. Je me dis aujourd'hui que ce qui sensibilisait peut-être autant les étudiants, c'était autant son savoir que sa jeunesse d'esprit et de cœur. Il était un homme à la page, résolument !

Homme de lettres, il a su représenter la psychanalyse dans ce qu'elle a de plus subversif en donnant tout son sens à ce que peut signifier ne pas céder sur son désir. Car du désir, il en avait ! Il était autant homme de discours que d'acte. Il fut en définitive pour beaucoup le catalyseur ou/et la confirmation de la rencontre de chacun avec soi-même. Selon moi, Michel Lapeyre était un véritable passeur entre Freud et Lacan. Ainsi, il remettait sans cesse en lien les avancées lacaniennes les plus abouties avec les origines de la psychanalyse. Espérons que la communauté analytique lui en rendra hommage à sa juste mesure. Car c'était un homme exceptionnel mais en définitive discret. Je lui dois beaucoup. Notre dette envers lui est énorme.

En pensant à Michel Lapeyre, je pense encore une fois beaucoup à l'homme de l'université qui a sensibilisé, enseigné, formé, soutenu tant d'étudiants. J'en suis un parmi tant d'autres. La psychanalyse à l'université, cela ne lui faisait pas peur, la masse des étudiants non plus ! Je voudrais dire à ses proches que l'aspect laborieux de son travail, sa formidable énergie de travail, a eu un impact considérable. Michel Lapeyre était un utopiste éclairé. Je veux dire qu'il savait nous conduire au delà (et en deçà) de



la lourdeur impitoyable de notre monde actuel sans nous leurrer sur la réalité. Pour moi, c'était un de ces psychanalystes pour lequel la formule « rejoindre la subjectivité de son époque », prenait tout son sens.

Lors de notre dernière rencontre, il y a un peu plus d'un mois, même s'ils n'étaient pas nouveaux, ses derniers mots m'ont beaucoup touché : « Ce que nous faisons est important et il faut le considérer tel ; il faut tenir bon ! Il faut y être ! ». Plus que la psychanalyse et son savoir, je crois pouvoir dire que Michel Lapeyre aimait avant tout les hommes. Il gagnait là tout le respect qu'on lui doit. Nous allons donc poursuivre sans lui sur les chemins de cette « honte de vivre » (J. Lacan) qu'il ne cessait de nous mettre devant le nez comme boussole pour la vie. Considérons qu'en ce qui le concerne, il a su en faire quelque chose.

Bon courage à tous

Wilfried Gontran, psychologue clinicien  
Bruxelles, le 1<sup>er</sup> Novembre 2009

✱ **Quelques références bibliographiques** (établies par Marie-Jean Sauret)

1992 Michel Lapeyre, *Lecture critique I*. In *L'autisme et la psychanalyse*. Sous la responsabilité d'André Soueix. Toulouse, Séries de la Découverte Freudienne, Vol. VIII, mars 1992, pp. 119-128.

1997 Michel Lapeyre, *Au-delà du complexe d'Œdipe*, Paris, Anthropos.

2000 Michel Lapeyre, *Clinique freudienne. Cinq leçons*, Paris, Anthropos.

2000 Michel Lapeyre, Marie-Jean Sauret, *Lacan et le retour à Freud*, Toulouse, Editions Milan, 64 pages.

2000 Michel Lapeyre, *Le complexe d'Œdipe et le complexe de castration*, Paris, Anthropos.

2001 Michel Lapeyre, Luis-Fernando Palacio, Marie-Jean Sauret, « L'intérêt politique de la présence de la psychanalyse dans le monde », *L'Odyssée lacanienne*, Rio de Janeiro, 10-15 avril.

2003 Michel Lapeyre, Isabelle Morin, *Le féminin, principe de séparation et de vivant*, Paris, APJL.

2003 Michel Lapeyre, Sidi Askofaré, Marie-Jean Sauret, « L'inquiétant et le capitalisme », in *L'inquiétant*, Rennes, PUR, collection Clinique Psychanalytique et Psychopathologie, pp. 29-333.

2005 Michel Lapeyre, Marie-Jean Sauret, « La psychanalyse avec la science », dossier : « Soigner, enseigner, évaluer ? », *Cliniques Méditerranéennes*, n° 71, pp. 143-168.

2007 Michel Lapeyre, Marie-Jean Sauret, « Autisme et institution », CAMPS, Polynésie française, Papeete – Tahiti, 1<sup>er</sup>-7 août 2007, publication interne.

✱ **Un passeurs de lettres...**

La mort de Michel Lapeyre ce 28 octobre 2009 est évidemment un moment dramatique pour ses proches. Pour ses compagnons universitaires et psychanalystes, est-ce la fin ou le début d'une nouvelle époque ? Ceux qui ont été témoins de l'impact de sa présence à l'université du Mirail (et sûrement au-delà) ne trouveront pas la question forcée.



Enseignant méticuleux, il préparait soigneusement ses interventions, couvrant des centaines de pages avant de donner la première leçon. Du coup, il laisse derrière lui de très nombreux inédits. L'enseignant avait un style bien à lui. Impossible d'être insensible à l'énergie qu'il dépensait à s'expliquer, sans concession, en ne répugnant pas à s'engager. Selon l'expression d'un de ses anciens étudiants, il n'hésitait pas « à racler les fonds du discours avec son penchant bien à lui à revisiter sans cesse ce qu'il avait ouvert : le nouveau était toujours déjà là, à portée de mains ». Il donnait cette impression de sculpter avec la langue, chaque mot corrigeant, nuancant, précisant, complétant le précédent – jusqu'à ce que, en quelque sorte, « la chose » apparaisse.

Écrivain, il a construit lui-même une série d'ouvrages autour de la clinique freudienne, devenue des *vade-mecum*. Homme de lettres au propre et au figuré – il a lu les classiques grecs en gardant les troupeaux de la ferme de son enfance – il répondait de longues mises argumentées à ceux qui le sollicitaient. C'était encore un amateur de bandes dessinées, un cinéphile, un lecteur assidu d'essais et de la littérature, entre autre américaine et de l'ex RDA. Nombreux sont les auteurs dont il a littéralement « éclusé » l'œuvre, éclairant son entourage de ses coups de cœur et de ses rages : entre autres et au hasard Bertold Brecht, Christa Wolf, Marguerite Duras, Georges Pérec, Vassily Axionov, Igor Volguine, James Ellroy... – pour ne citer ni les académiques (Dostoïevski...) ni les psychanalystes (Freud, Lacan, bien sûr, mais aussi Maud et Octave Mannoni, Winnicott...) Plus de 2000 personnes sont venues rendre un dernier hommage à notre ami, au point qu'un des responsables de l'université a pu demander qui donc il était ! L'université ne lui a rendu aucun honneur de son vivant, lui qui a sans doute sacrifié sa carrière à ses engagements militants (politique, syndical, au *SIUERPP*, etc.) et en faveur du discours psychanalytique. Grâce à cet engagement, il a fédéré des générations d'étudiants et de collègues. Celui-ci était inséparable de son enseignement. Ainsi a-t-il mené jusqu'au dernier instant un séminaire de psychanalyse intitulé par cette phrase de Jacques Lacan : « Tout individu est un prolétaire ». Il laisse aux analystes des interventions précieuses sur l'association – une fraternité qui ne reculerait pas devant les conséquences du transfert – mais aussi sur le savoir du psychanalyste et sur la passe... Anticipant sa fin prochaine, il avait à la hâte adressé à la présidente de *l'Association de Psychanalyse Jacques Lacan* dans laquelle il s'était engagé dès le début, trois lettres sur la psychanalyse qui constituent sa dernière contribution.

Il y a dans le fait de donner à connaître ici, donc, une de ses nombreuses interventions dont il ne se souciait pas de la publication, une façon de rendre hommage à notre tour à ce formidable passeur en continuant à donner à lire ses signifiants et son style inimitable, convaincus que d'aucuns y trouveront les moyens de penser leur propre rapport à la psychanalyse. C'est pour moi l'occasion de tenir la promesse que je lui ai faite de maintenir vivant ce travail dont son amitié m'a tant fait profiter.

Toulouse, le 9 février 2010  
Marie-Jean Sauret